

XI

Malheureuse jalousie! elle interrompit un de mes plus beaux rêves, et peut-être par suite la vie du petit Simson!

Qu'est-ce que le rêve? Qu'est-ce que la mort? Celle-ci n'est-elle qu'une interruption ou la complète cessation de la vie? Oui, pour les gens qui ne connaissent que le passé et l'avenir, et ne savent pas vivre une éternité dans chaque moment du présent; oui, pour de tels hommes la mort doit être affreuse! Quand ces deux béquilles, le temps et l'espace, leur manquent tout d'un coup, ils retombent dans le néant éternel.

Et le rêve? Pourquoi ne craignons-nous pas de nous endormir autant que d'être enterré? N'est-ce pas une pensée effrayante que le corps puisse rester toute une nuit comme un cadavre éteint, pendant que l'esprit nous entraîne dans la vie la plus agitée, vie qui a toutes les terreurs de cette séparation que nous avons créée entre le corps et l'esprit. Quant à l'avenir, le corps et l'esprit seront confondus de nouveau dans notre conscience; peut être alors n'y aura-t-il plus de songes, ou

bien il n'y aura que des hommes malades, des hommes dont l'harmonie vitale a été troublée, qui rêveront alors. Les Grecs et les Romains ne rêvaient que légèrement et rarement : un songe fort et puissant était un événement pour eux, et on le consignait dans les livres d'histoire. L'ère des véritables songes ne se trouve guère que chez les anciens Juifs, et elle atteint sa plus haute splendeur chez ces Juifs modernes que nous nommons chrétiens. Nos descendants frémiront quand ils liront un jour quelle existence de fantômes nous avons menée, comme l'homme était partagé chez nous, et ne jouissait que d'une moitié de sa vie. Notre époque (et elle commence à la croix du calvaire) sera considérée comme une grande période morbide de l'humanité.

Et cependant quels doux rêves nous avons pu faire ! Nos descendants le comprendront à peine. Autour de nous s'évanouissaient toutes les magnificences du monde, et nous les retrouvions dans l'intérieur de notre âme... Dans notre âme se réfugiait le parfum de roses dédaigneusement foulées aux pieds, et le chant des rossignols effarouchés...

Moi, je sais tout cela, et je meurs de ces secrètes angoisses et des affreuses jouissances de notre époque. Quand je me déshabille le soir, que je me mets au lit, que je m'y étends tout de mon long, et que je me couvre de draps blancs, il m'arrive plus d'une fois de frissonner involontairement et de m'imaginer que je suis un cadavre, et que je m'ensevelis de mes propres mains. Alors

je me hâte de fermer les yeux pour échapper à cette horrible pensée, et me sauver dans le pays des songes...

C'était un doux et aimable songe, un songe resplendissant de soleil. Le ciel était d'un beau bleu violet et sans nuages, la mer d'un beau vert marin et calme. La nappe d'eau s'étendait à perte de vue, et à la surface glissait un vaisseau pavoisé, et j'étais assis sur le pont, babillant aux pieds de Jadviga. Je lui lisais des chants d'amour que moi-même j'avais écrits sur papier rose; je les lisais avec des soupirs de bonheur, et elle écoutait avec une attention incrédule et un sourire languissant, et quelquefois elle m'arrachait vivement les feuillets et les jetait dans la mer. Mais les belles ondines, avec leur sein et leurs bras blancs comme la neige, sortaient de l'onde chaque fois et saisissaient ces vers amoureux. Quand je me penchai sur le bord, je pus voir clairement jusqu'au fond de la mer. Les belles ondines y étaient assises en cercle, comme dans un salon, et au milieu d'elles se tenait un jeune ondin qui, d'un air vivement ému, déclamait mes poésies. Un tonnerre de bravos éclatait à la fin de chaque quatrain, les belles aux cheveux verts applaudissaient avec passion, leur sein et leurs joues rougissaient, et elles disaient avec un enthousiasme rempli de plaisir et de compassion tout à la fois: — Quelle singulière espèce que ces hommes! Que leur vie est bizarre! Que leur destinée est tragique! Ils s'aiment et peuvent rarement se le dire, et s'ils le peuvent, ils

n'ont pas toujours le bonheur de s'entendre... Et puis, ils ne vivent pas éternellement comme nous; ils sont mortels, et il ne leur est accordé que pour très-peu de temps de chercher le bonheur; il leur faut le saisir à la volée et le serrer contre leur cœur avant qu'il ne leur échappe... C'est pourquoi leurs chants d'amour sont si tendres, si intimes, si douloureux, superbes avec tant de désespoir, bizarre mélange de joie et de peine... La pensée de la mort jette son ombre mélancolique sur leurs plus belles heures de félicité, et les console doucement dans le malheur. Ils peuvent pleurer. Quelle poésie renferme une telle larme d'homme!

— Entends-tu, dis-je alors à Jadviga, comme ils parlent de nous là-bas?... Embrassons-nous, pour qu'ils ne nous plaignent plus; bien plus, pour qu'ils nous portent envie! Mais la bien-aimée me regarda avec un amour infini et sans répondre un mot. Je l'avais embrassée en silence. Elle pâlit, et un frisson froid courut sur ses traits charmants. Elle se laissa aller, raide et immobile comme un marbre blanc, entre mes bras, et je l'aurais crue morte, si deux grands ruisseaux de larmes n'eussent coulé sans cesse de ses yeux, ... et ces larmes m'inondèrent pendant que je serrais convulsivement dans mes bras la douce créature...

Soudain j'entendis la voix criarde de mon hôtesse, qui m'arracha à mon songe. Elle était debout devant mon lit, une lanterne à la main, et me pria de l'accompagner. Jamais je ne l'avais vue si laide. Elle était en chemise,

et son sein délabré était jauni par la lune, qui perceait en ce moment les vitres de la fenêtre, ce qui le faisait ressembler à deux citrons desséchés. Sans savoir ce qu'elle voulait, et encore à demi ivre de sommeil, je la suivis dans la chambre à coucher de son époux. Le pauvre homme était étendu, son bonnet de nuit tiré sur les yeux, et paraissait rêver passionnément. Son corps tressaillait quelquefois visiblement sous la couverture, ses lèvres souriaient d'un ravissement infini, puis se serraient convulsivement comme pour donner un baiser, et il râlait et balbutiait : — Vasthi..., reine de Vasthi... Majesté, ... ne crains pas d'Ahasvérus, chère Vasthi!

Sa femme, les yeux brûlants de colère, se pencha sur son mari endormi, approcha l'oreille de sa tête, comme pour surprendre jusqu'à ses pensées, et me dit tout bas : — Vous en êtes-vous convaincu, maintenant, mynheer Schnabelewopski? Il a des accointances avec la reine Vasthi, l'infâme adultère! ... C'est de l'autre nuit que j'ai découvert cette impudique liaison... Aller jusqu'à me préférer une païenne! Mais je suis femme et chrétienne, et vous allez voir comme je sais me venger...

A ces mots, elle arracha la couverture étendue sur le pauvre pécheur... Il était en transpiration... Elle prit un bandage de peau de daim, et en frappa impitoyablement les membres desséchés du pauvre bandagiste. Celui-ci, tiré si désagréablement de son rêve persan, se mit à crier aussi fort que si la ville de Suze eût été en feu et la Hollande sous l'eau, et ses cris mirent en émoi tout le voisinage.

Le lendemain, on dit dans toute la ville de Leyde que mon hôte n'avait poussé de si grands cris que parce qu'il m'avait trouvé la nuit avec sa femme. On avait vu celle-ci toute nue à la fenêtre, et notre servante, qui m'en voulait, questionnée sur cet événement par l'hôtesse de la Vache-Rouge, raconta qu'elle avait vu de ses propres yeux myfraw venir me trouver la nuit dans ma chambre.

Je ne puis, sans un violent chagrin, penser à cet événement... Quelles épouvantables conséquences!